



UN « NOUS » VENANT DU SUD

Soraya EL KAHLAOUI et Hammad SQALLI
Coordinateurs de l'ouvrage

HEM RESEARCH BOOK

Un « nous » venant du Sud

« Comment les hommes se sentent-ils trop à l'étroit sur cette belle terre, sous l'infini de ce ciel étoilé ? Comment peuvent-ils se nourrir des sentiments de haine et de vengeance, une rage de destruction de leurs semblables ? Tout ce qui grouille de mauvais dans le cœur de l'homme devrait se dissiper dans l'intimité avec la nature, cette expression du beau et du bon. »

N.-L. Tolstoï (1828-1910)

Incommunicado

Comment, aussi, passer sous silence les atrocités auxquelles nous assistons, le jour même où nous publions cet ouvrage ? Plus que jamais, les guerres ont jeté le désarroi dans nos esprits et nos cœurs. L'avenir s'assombrit à mesure que les voies conventionnelles de résolution des conflits sont de plus en plus inopérantes. Le néo-colonialisme, le capitalisme sans foi ni loi, l'ingérence à tout-va, le suprématisme, voire la perception d'un certain messianisme, prennent considérablement le pas sur la diplomatie, le droit international et toute forme de sagesse pouvant établir des rapports humains sains et pérennes. Si les affres de l'humanité ont rythmé sans relâche l'Histoire des hommes, il semble que notre ère souffre d'un trop-plein, à la limite de l'explosion et de l'irréversible. Mais, constatons d'abord les désastres qui ont conduit à l'abdication totale de l'intelligence du monde et à son asservissement volontaire aux forces déchainées.

Les réseaux surpuissants, les complexes, militaro-industriel et intellectuel¹, les alliances aux desseins stratégiques de conquête en toute impunité concourent à ériger des hégémons destructeurs, dépossédant les États de leur souveraineté et de leur vision stratégique propre, les territoires de leur identité singulière et les peuples de toute forme d'action et d'expression libre. Il en est de même pour tous les médias et esprits indépendants brimés et, de plus en plus, assujettis à la loi du plus fort. Constatons au passage que les médias dominants incarnent les porte-voix des nouveaux lobbyistes de complexes puissants, et sont fortement détournés de leur mission essentielle. Tout ce qui finalement opère un contre-pouvoir ou une quelconque contestation d'un « ordre mondial établi » bute inlassablement sur les nouveaux rideaux de fer. Bien entendu, cet ordre autoproclamé veut imposer une unique vérité...

Une telle configuration ne peut laisser place qu'aux stratégies cyniques et captieuses de manipulation des masses et de la fabrique insidieuse de leur consentement, aux coups bas, actes de terrorisme, sabotages, fausses promesses, lorsque la sanction froide s'abattant tel un couperet, ou juste le dénigrement impitoyable, ne constituent pas des réactions irritantes. Ce qui fait naturellement la force et la vertu des relations internationales est ainsi pris en otage dans un

1. Cf. Conesa, P. (2022). *Vendre la guerre, le complexe militaro-intellectuel*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube.



jeu à somme non nulle où un seul vainqueur doit perdurer, peu importe l'autre. Une configuration qui, selon ces « élites mondiales », pousserait à séparer le bon grain de l'ivraie, le méritant du non-méritant, l'éligible du non-éligible, le « démocrate » de l'« autocrate », le riche de l'indigent, l'homme de la femme, l'enfant de son enfance. Ces élites mondiales ont même rajouté aux fléaux qui rongent le monde dans sa chair et dans son esprit une somme incalculable de haines empoisonnées ; elles ont cherché dans l'arsenal de leur savoir, de leur mémoire, de leur imagination des raisons historiques, scientifiques, logiques de haïr ; elles ont travaillé à détruire la compréhension, l'amitié et l'amour mutuels entre les hommes. Et ce faisant, plus que jamais, elles ont enlaidi, avili, dégradé la Pensée en l'instrumentalisant et en la dissipant dans des intérêts égoïstes. Une Pensée compromise dans une mêlée sauvage dont les luttes ne font que l'abaisser et creuser des fossés.

Dans cette configuration, cette élite voulant diriger le monde selon son entendement, s'enrichit et voit ses capacités grandir au gré de la globalisation financière, avec un antihumanisme latent. Elle s'élève, notamment, contre la libération de l'individu par la raison, et se dresse contre une nouvelle vision de l'histoire, de l'homme et de la société, contre le *Sapere aude*² kantien, contre le monde sans Dieu de l'anthropologie philosophique de Rousseau. En lieu et place, ce courant dépossède l'Homme de la connaissance, de son autonomie et de son âme, au nom d'une norme à laquelle nul ne peut déroger. La philosophie, cette fille de l'étonnement, paraît si lointaine, hélas ! Cet antihumanisme mondialiste, au contraire, voue un culte à la désincarnation et à la sophistication stérile en proposant une culture politique qui refuse aussi bien à la raison qu'à la capacité le droit de façonner la vie des hommes.

Cette élite mondiale, nous la qualifions de *synarchie*. Ce concept initié par J.A Saint-Yves d'Alveydre au XIX^e siècle, et récemment remis au goût du jour grâce aux travaux de l'historienne Annie Lacroix-Riz³, renseigne sur le contrôle voulu d'un petit groupe influant de décisionnaires sur le monde. Ce réseau opaque et

2. La maxime kantienne : « Ose penser par toi-même. »

3. Professeur émérite à l'Université Paris VII Diderot et historienne spécialiste des relations entre le Vatican et l'Allemagne nazie ainsi que de l'Europe de l'Est, ses travaux se penchent, notamment, sur les stratégies des élites politiques et économiques dans la première moitié du XX^e siècle. Elle est également connue pour son engagement militant et ses analyses dérangeantes, ce qui lui a valu une éviction des principales chapelles académiques, qu'elle explique dans ce document intitulé *Comment les classes dominantes façonnent l'histoire*. <https://www.youtube.com/watch?v=Uv-cD03j8fk>

discret s'agrandit depuis les années 1920 en Europe et rallie à sa cause des acteurs puissants du capital financier, des centres de pouvoir politique et économique, mais également de la justice. Alverydre va même affirmer le rôle messianique de la synarchie en proposant un mode de gouvernance simultané et synchrone des « *aspects intellectuels et spirituels d'une part, politiques, militaires et juridiques d'autre part, économiques et sociaux enfin, de toute collectivité humaine* »⁴. Ainsi, par la manipulation de tous les leviers disponibles, cette association tisse des réseaux solides dont on peut trouver les prolongements en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Si le terme de synarchie revient aujourd'hui, les chroniqueurs et experts indépendants relient le phénomène synarchique tel qu'il a pris racine au siècle dernier, à l'enchevêtrement de centres opaques de décision et d'orientation des affaires⁵ de notre monde actuel. Notons au passage que l'étude du phénomène synarchique a été et continue d'être écartée par les chapelles universitaires traditionnelles. Vérité dérangeante, sans doute. Mais, après tout, l'Histoire n'est-elle pas écrite par les vainqueurs ? Vérité dérangeante, vérité unique et univoque, tel est le credo voulu par les élites des démocraties occidentales qui construisent des récits afin de manipuler et orienter. Certains iront jusqu'à dire que l'ensemble de ces récits forment les lois d'une nouvelle religion, d'un nouveau paradis artificiel. Mais, la fabrique du récit ne peut rien contre le réel. Pour prendre quelques exemples, le calcul truqué des PIB⁶ est de plus en plus pointé du doigt par les économistes. La mésinformation sur les récits de guerre est également contrecarrée par la réalité du terrain et du nombre de soldats tombés sur le champ de bataille, si ce n'est pas des journalistes des grandes institutions tués récemment à Gaza. Le manque de transparence et d'objectivité de nombreux médias de grand chemin, même avec les stratégies de manipulation de masse déployées, se confrontent à la défiance de plus en plus affichée des populations qui y entrevoient une escroquerie organisée et planifiée. Le récent ouvrage d'Emmanuel Todd sur la défaite de l'Occident rend justement compte de l'échec des « narratifs » à assimiler les esprits à une nouvelle téléologie. Même lorsque le système prône l'injonction de complotisme pour accuser les porteurs de preuve du réel, il s'érige contre une nouvelle armée immunisée contre la duperie.

4. Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, A. (1987). *La France vraie*, tome 1. Paris : Calman Lévy, chapitre 1, page 146.

5. Les réseaux Bildeberg, le World Economic Forum de Davos, les ONG telles qu'Open Society et les « états profonds » participent à ce maillage.

6. Cf. Charles Gave, Jacques Sapir, Emmanuel Todd, pour ne citer qu'eux.



Nous pouvons entrevoir dans cette entreprise la continuation discrète, sourde, d'une histoire de gouvernants mondiaux persuadés que leur seule vision est la panacée. Cette globalisation financière que l'on a évoquée ci-haut semble être une chappe de plomb du mondialisme initié par les différents mouvements synarchiques, prompts à déployer le techno-solutionnisme⁷ comme réponse principale aux dysfonctionnements de la planète. Galilée avait comme rêve de mettre le monde dans une équation mathématique, projet louable nous en conviendrons. Mais tellement violent. Violent car la mathématisation du réel amène les humains à se considérer comme les exégètes de la nature, des humains qui parlent au nom de celle-ci, au lieu de parler sur elle, et avec elle. Le parallèle avec les nouveaux exégètes du réel de nos vies quotidiennes est saisissant : comme si ce système mondial, cet ordre établi, voulait en toute impunité penser et orienter et, encore plus grave, augmenter l'humain. Le mondialisme, ce collectif planétaire sans réelle concertation, est imposé et allergique au dialogue. Nous conviendrons que l'idée d'un gouvernement mondial peut séduire, mais lorsqu'elle émane d'un groupuscule qui opère incommunicado la marche du monde, nous pouvons sérieusement penser qu'il flotte comme un air d'absolutisme, de dogmatisme ou plutôt, disons-le, de totalitarisme. Pauvre collectif...

Non pas que la science et la technique n'aient pas de valeur et de légitimité – elles établissent des constats, corrigent certains biais, dérives et effets secondaires –, mais elles ne peuvent pas nous dire ce que l'on désire vraiment et vers où on veut aller. Nous revenons ainsi au problème axiologique de la vision et le sens de toute chose. La richesse de l'entretien mené dans cet ouvrage sur l'Anthropocène fait justement état de ce problème fondamental. Tandis que l'humanité se dirige vers un suicide collectif, le techno-solutionnisme hyper sacralisé est derechef présenté comme la voie unique ; les positions politiques diverses ne se remettent pas en cause, ou n'arrivent pas à opérer une réelle bifurcation du modèle dominant. Ici, indubitablement, le fait collectif n'est pas au mieux : il est déchiré et perdu entre conciliation d'intérêts économiques et stratégiques, compromissions, techno-solutionnisme et autres contingences, mais jamais recentré sur de véritables questions de fond pouvant éclairer de nouvelles voies. La question que pose l'Anthropocène est essentielle, tant elle peut alerter tout un chacun sur la

7. Le techno-solutionnisme (ou solutionnisme technophile) caractérise le courant de pensée selon lequel la technologie peut résoudre tous les grands problèmes du monde : la faim, la criminalité, le changement climatique... (Source : <https://7about.fr/le-techno-solutionnisme/>).

gravité des conséquences. En outre, elle est une caisse de résonance de tous les symptômes de dysfonctionnement du système global, et de son évolution.

L'humain semble être faible face à ce système qui semble programmer sa mort. Nous avons l'impression que, inconsciemment, cette nouvelle grande alliance oligarchique qui dirige et veut orienter l'humanité consacre le triomphe de la mort en étant contre la vie, contre l'amour, contre l'amitié, contre les vertus de l'intelligence. Tout est programme, tout est calcul. La poésie de la vie, de l'inattendu, du beau, de la communion, se délitent dans le programme. Mais ne voit-on pas finalement ici une marque de faiblesse et de manque de courage ? Lorsque l'on ne dispose pas des moyens de proposer un projet viable, inclusif, un « Nous », un « avec et ensemble » engageant, nous rencontrons des résistances, de la défiance, du refus, voire du rejet. Des voix s'élèvent ici et là, des voix dissonantes selon les promoteurs et défenseurs du mondialisme totalitaire, bien entendu. Mais ces voix sonnent comme de petits adagios isolés dans une symphonie bien orchestrée, dont ses ténors donnent le la aux médias, influenceurs et grandes machines politiques. Alors on fait taire, on censure, on verrouille, on ferme⁸, n'est-ce pas la marque des faibles ? Ces simulacres de démocratie ne touchent pas seulement les droits et libertés fondamentales, ils atteignent l'humain dans sa condition primaire. Lorsque l'on est réduit à fantasmer sur l'humain augmenté et le transhumanisme – car l'on ne prend pas le temps de se poser les bonnes questions sur l'homme tel qu'il est –, ce n'est ni plus ni moins que le visage de la marchandisation et de la brevetabilité du vivant. Au pire, si les peuples s'insurgent et « *votent contre leur gouvernement, il faut dissoudre le peuple* », aussi cyniquement prononcé par Bertold Brecht ; et le transhumanisme et toutes ces innovations se voulant nourrir une nouvelle modernité participent à établir de nouveaux humains qui vont nourrir le système en place. Triomphe de la mort et du vide, telle serait la sentence.

8. Les derniers projets européens et mondiaux sur le contrôle des libertés (règlement du Digital Services Act, volonté d'interdire toute propriété, contrôle strict des avoirs des citoyens, etc.) contraignent encore plus les peuples en leur enlevant toute liberté d'action sur leurs biens les plus essentiels. Le discours de Ursula Von Der Leyen à Davos de janvier 2024 rajoute à cette distance entre la minorité surpuissante et le reste du monde lorsqu'elle clame haut et fort que le véritable combat doit être mené contre la désinformation et la déformation de l'information. Si l'on analyse le discours des médias de grand chemin occidentaux, l'on peut rapidement s'apercevoir qu'ils sont les premiers instigateurs de la désinformation (conflits palestiniens et ukrainiens entre autres).



Et le roseau fléchit, fléchit mais ne rompt pas

Mais dans ce tableau sombre, est-ce véritablement la fin de la civilisation humaine telle que nous la connaissons ? Soyons optimistes et disons-nous que l'humain n'a pas encore dit son dernier mot. Surtout dans la sphère occidentale⁹, les intellectuels et les peuples (beaucoup plus que les politiques) s'érigent comme les nouveaux éclaireurs. Remarquables sont les agriculteurs européens, les médias indépendants faisant de la ré-information, les experts courageux qui n'acceptent pas de se plier, ou encore les nombreuses critiques provenant des réseaux sociaux. Tous ensemble, ces voix de la dissidence tels qu'on les qualifie, constituent assurément un collectif qui « *dé-coïncide* » le monde avec ce qu'il nous montre¹⁰. Ainsi, c'est à travers des pas de côté, des « *trahisons* »¹¹ pour reprendre ce terme fort du penseur physicien Aurélien Barreau, que l'humanité arrivera à sortir des compromissions, alliances humiliantes et servitudes cachées. Écoutons les sages Chinois pour qui le mot crise renvoie à deux notions imbriquées l'une dans l'autre : la crise est en même temps problème et opportunité. Si la criticité de l'Anthropocène ou des rapports humains, sociaux, économiques, culturels est alarmante, elle est peut-être l'occasion de trouver les ressources nécessaires pour opérer cette grande marche en avant, ces petits changements qui produisent des changements majeurs dans l'organisation du système. La Vérité libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races se doit d'être servie non pas par les peuples, mais le Peuple – unique, universel – celui qui lutte, tombe et se relève, trempé de sa sueur et de son sang.

Si, en dépit de l'hétérogénéité, il existe un dénominateur commun aux textes proposés dans cet ouvrage, c'est celui de la liberté et de l'engagement, de cette

9. Il est à noter que la montée en puissance des BRICS, au-delà d'être un collectif de Nations désirant bâtir des relations mutuelles et multilatérales bénéfiques, tend à un rééquilibrage des rapports de force mondiaux (notamment par la dédollarisation qui se veut avant tout une sortie de dépendance et de domination par la monnaie). De plus, la quasi-majorité de ces pays, dont le PIB cumulé a dépassé celui de l'Occident collectif, ne s'aligne aucunement sur la vision sociétale des classes politiques dominantes et veut retrouver une souveraineté trop longtemps compromise.

10. Concept de François Jullien, philosophe, helléniste et sinologue, professeur à l'université Paris-Diderot et titulaire de la Chaire sur l'altérité au Collège d'Études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'homme.

11. De l'indiscipline, pourrions-nous dire avec Driss Ksikes.

intentionnalité collective¹² qui fait sens et qui produit et transforme, en même temps qu'elle reproduit. Pourtant, l'amitié en tant que principe fort du fait social et collectif n'a pas été spécifiquement traité. Or, il nous semble essentiel. Écoutons également Aristote : « *Par l'effort éthique, par le travail, l'éducation, la vertu, il faut cultiver en nous ce qui fera de nous des êtres authentiquement humains.* » De toutes les vertus exposées dans *Éthique à Nicomaque*, il considère que l'amitié demeure la plus importante. Plus que la véracité, la justice, la générosité, elle nous permet de nous accomplir et de devenir heureux. Dans son livre 6, il dit : « *L'amitié est une vertu et ne va pas sans vertu. De plus, elle est ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre, car sans amis, personne ne choisirait de vivre, eût-il tous les autres biens* ». Sans l'expérience de la rencontre et de l'existence avec l'autre, sous la forme de l'amitié, de l'amour, la vie de l'être n'est pas. Exister est par ailleurs, au sens littéral du terme, sortir de soi, se manifester, se montrer, donc se révéler à l'autre.

Nous percevons néanmoins cette pulsion de vie, d'existence, de nouvel accomplissement et, de toutes façons, la vie ne peut se renier elle-même. Si l'homme est réduit à sa force de travail et à sa capacité à transformer rentablement le monde dans lequel il habite, il n'est plus homme car toutes les valeurs d'enracinement qui ont fait la finesse, la beauté, le bonheur de l'humanité, disparaît. Aujourd'hui, nous sentons qu'il est possible d'agir, de gagner moins dans l'immédiat pour prospérer tous ensemble à terme. Pour cela, l'amitié du peuple, par un élan solidaire, par l'Esprit libre qui l'anime, par une poésie retrouvée, pourra associer plus largement l'âme collective à la circulation de l'énergie spirituelle dans le monde.

12. Cf. John Searle, Margaret Gilbert, Raimo Tuomela, pour ne citer qu'eux.



Palestine une constellation de solidarité : du Sud vers l'universel

La date du 07 octobre 2023 restera gravée dans l'histoire moderne comme le moment où l'humanité a basculé dans la barbarie. Nombreux sont les experts qui caractérisent les massacres perpétrés quotidiennement contre la population gazaouie par l'État d'Israël comme étant le génocide le plus violent de l'histoire moderne (Abdel Jawad, 2023)¹³. Sans surprise, la décision de la Cour internationale de Justice, l'instance suprême du droit de l'humanité est venue sonner une ultime alerte au monde en ordonnant la prise de mesures immédiates visant à stopper ce qu'elle a caractérisé comme « *un risque de génocide* »¹⁴. Il faut le dire, face à la barbarie, il est difficile de garder espoir en l'humanité. Pourtant, aujourd'hui, plus que jamais, l'espoir dans la création de collectifs nouveaux est un impératif pour construire une paix. Cet espoir, c'est probablement la Palestine avec tout ce qu'elle symbolise qui le porte à bras-le-corps. Un espoir venu du Sud qui reconstruit des collectifs universels à travers le monde. Défiant, par les solidarités exprimées de manière globalisée, les forces de la guerre et de la destruction. En effet, malgré l'incroyable effort de propagande déployé depuis le 07 octobre (Abushama, 2023)¹⁵, les peuples du monde entier ont démontré une force de mobilisation sans précédent portée par un seul mot d'ordre : cessez-le-feu. Ainsi, des collectifs de solidarité *ad hoc* se sont constitués partout dans le monde, créant une constellation de solidarité globalisée. Iman Sultan, écrivain et journaliste américano-pakistanaï, a ainsi noté au sujet des mobilisations pour la paix en Palestine que les citoyens semblent aujourd'hui « *plus conscients de leur humanité, du fait qu'ils reconnaissent l'humanité palestinienne* » (cité par Burton, 2024)¹⁶. Une remarque à haute profondeur philosophique en réalité. En effet, comme le faisait déjà remarquer Cornelius Castoriadis dans ses travaux, la barbarie a pour spécificité de déshumaniser non seulement la victime des

13. Abdel Jawad, S. (2023). *The genocide in Gaza is one of the worst in modern history*. Mondoweiss. Online: <https://mondoweiss.net/2023/11/the-genocide-in-gaza-is-one-of-the-worst-in-modern-history/>
Voir également : Statement of Scholars in Holocaust and Genocide Studies on Mass Violence in Israel and Palestine since 7 October: <https://contendingmodernities.nd.edu/global-currents/statement-of-scholars-7-october/>

14. Voir la décision : <https://www.icj-cij.org/fr/node/203447>

15. Abushama, H. (2023). *On western media and the erasure of Palestine*. Mondoweiss. Online: <https://mondoweiss.net/2023/10/on-western-media-and-the-erasure-of-palestine/>

16. Burton, N. (2024). *Palestine awakens the revolution*. Mondoweiss. Online: <https://mondoweiss.net/2024/01/palestine-awakens-the-revolution/>

actes barbares, mais également toute l'humanité témoin. Pour se défaire de cette déshumanisation globalisée, la solidarité dans le sens le plus noble et la formation de collectifs défendant l'égalité humaine de tout un chacun sont la seule voie de salut permettant un réhumanisation globale. Cette remarque, qui rejoint les théories philosophiques classiques de l'intersubjectivité, est sans surprise reprise de manière ordinaire par bon nombre de slogans que l'on voit scandés un peu partout : « *Nous ne serons pas libres, tant que la Palestine ne sera pas libre.* » Sans aucun doute, l'élan de contestation de la montée fasciste et barbare en cours a libéré les imaginaires collectifs dans la possibilité de créer un monde non fondé sur la guerre, l'accaparement des ressources et des terres, le nettoyage ethnique, mais sur des collectifs solidaires qui œuvrent ensemble pour construire une paix. Mais il ne peut y avoir de paix sans égalité. Ainsi, aujourd'hui, les millions de citoyens du monde qui continuent à manifester dans la rue, ou par toute autre forme de solidarité, leur refus de cautionner cette guerre génocidaire viennent incarner le besoin profond d'une humanité rebâtie sur l'égalité. Cette lumière d'espoir a néanmoins un coût. Le coût de vies volées, assassinées et traumatisées de millions de Palestiniens. C'est au nom de toutes ces vies, aujourd'hui sacrifiées sur l'autel du suprémacisme racial, de l'impérialisme économique et des logiques coloniales, que nous devons, plus que jamais choisir le monde de demain qui sera « Humanisme ou Barbarie »¹⁷ ■

17. Référence à la revue *Socialisme ou Barbarie* dirigée par Cornelius Castoriadis et Claude Lefort (1949-1965).





REPENSER L'AGIR
COLLECTIF